

<b>Zeitschrift:</b>	Naturwissenschaftlicher Anzeiger der Allgemeinen Schweizerischen Gesellschaft für die Gesammten Naturwissenschaften
<b>Herausgeber:</b>	Allgemeine Schweizerische Gesellschaft für die Gesammten Naturwissenschaften
<b>Band:</b>	2 (1818)
<b>Heft:</b>	7
<b>Artikel:</b>	Berghöhen in Graubündten
<b>Autor:</b>	[s.n.]
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-389207">https://doi.org/10.5169/seals-389207</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

trois fois plus grande que vers son extrémité opposée; par la courbure des couches du petit Salève vers cet enfoncement, et surtout par l'arrêté de rochers qui domine ce Vallon et qui le forme, pour ainsi dire, à cette extrémité. C'est au pied de cette arrête, là où elle se joint au grand Salève, qu'on peut supposer que se fit le plus grand affaissement.

La force dissolvante que les eaux de l'ancienne mer acquirent à une certaine époque et les mouvements violents de ces eaux lors de l'affaissement des couches du mont Salève en différens sens, purent aussi contribuer à creuser le Vallon de Monetier.

Quant aux injures de l'air, c'est à dire, aux eaux des pluies, à l'alternative de la gelée et du dégel, aux vents et aux rayons du soleil, je crois qu'elles ont très peu contribué à élargir cette échancrure. On sait qu'il n'y a ni torrent ni ruisseau dans ce Vallon et qu'il ne peut point y en avoir.

La lecture d'un mémoire de M. W. Conybeare, *sur les traits géologiques du Nord Est de l'Islande* \*), me fournit de nouvelles preuves du pouvoir de l'ancienne mer pour détruire des portions des couches qu'elle avait formées auparavant.

„Le Dr. Richardson, dit Mr. Conybeare, „a détaillé d'une manière très claire et très „habile les preuves que présentent les profonds Vallées du Comté d'Antrim, qu'un agent „a excavé et emporté, pour ainsi dire, des „portions de couches solides et a laissé ainsi „des éminences détachées séparées par des „Vallées. Mais il y a ici un phénomène particulier, c'est que les matériaux ont été emportés complètement sans laisser aucune „trace de leur existence.“

Je crois donc qu'une partie de la masse qui manque au mont Salève et surtout la portion qui occupait l'espace entre le village de Monetier et le *pas de l'Echelle*, a été emportée et détruite par les agitations de la mer et par son pouvoir dissolvant, tellement qu'il n'en reste aucune trace.

\*) Trans de la Soc. Géol. de Londres, Tome III. p. 132.  
année 1813.

Quoique ce mémoire ne présente pas une solution aussi satisfaisante qu'on pourrait le désirer, il offrira cependant aux Géologues quelques sujets importants de méditation. Bien des causes ont contribué à modifier la surface de notre globe qui ne nous sont connues encore que très imparfaitement.

Dans une note cidessus j'ai annoncé de nouvelles observations qui prouvent que le blocs de granite épars sur le mont Salève et sur les deux bases Orientales et Occidentales ne sont pas venues de la chaîne primitives des Alpes, les voici.

La base Occidentale ou plus exactement Nord Ouest du mont Salève a environ quatre lieues de longueur depuis Etrambières, jusqu'au Mont de Sion: Elle fait face à la vaste plaine ondulée de Genève dont la largeur jusqu'au Jura est de 3 à 4 lieues. Or sur cette base et à des distances d'une demi lieue et d'une lieue les uns des autres, on observe cinq principaux amas de blocs de granite dans la direction du Nord Est au Sud Ouest.

Le premier est près du Village de *Veirier*, composé de 100 blocs groupés ou très près les uns des autres, leur grosseur varie entre 3 et 16 pieds.

Le second dans le bois de *Crevin*, composé de 370 blocs de 3 à 20 pieds, occupant un espace de 400 pas en largeur 500 pas en longueur; cet amas est situé à une demi lieue du premier.

(*La fin dans le Nr. prochain.*)

#### *Berghöhen in Graubünden.*

Der Doctor Joachim Friedrich Schouw, aus Kopenhagen, einer der fünfzehn gelehrten Männer, die der König von Dänemark gegenwärtig für wissenschaftliche Zwecke reisen lässt, durch seine im Jahr 1816. zu Kopenhagen erschienene Probeschrift *de sedibus plantarum originariis* rühmlich bekannt, beschäftigt sich auf seinen Wanderungen zunächst mit Botanik, ist aber hinwieder mit meteorologischen Instrumenten versehen, die er, im Wahlenberg'schen Geiste, zu baro-

metrischen Höhenmessungen gebraucht. Aus einer Reihe von Resultaten dieser letztern, welche er im ersten Band der *Correspondance astronomique, géographique, hydrographique et statistique du Baron de Zach* (à Génés,

1818, 8.) bekannt gemacht hat, will man die nachstehenden, die *Schweiz* berührenden, ausehben, und ihnen eine *Note* des Baron von *Zach* über die Höhe des *Splügenpasses* befügen.

1817.	Heure du jour.	Hauteur du Barom.	Therm.		Reaum.	Etat du ciel.	Elevation audessus de la mer.
			Attaché.	Libre.			
<i>Chiavenna.</i>							
Aout 15.	6 $\frac{1}{2}$ S.	27 4, 0	+ 19, 0	+ 19, 0	Claire, calme	727.	
— 16.	6 M.	4, 1	+ 18, 0	+ 17, 5	Nuages, vent	722.	
— 23.	2 S.	0, 0	+ 15, 5	+ 17, 8	Nuages, calme	737.	
— 24.	7 M.	1, 5	+ 15, 2	+ 13, 0	Serein, calme	...	
<i>Le point le plus haut au passage de Chiavenna au Val di Lei dans les Grisons.</i>							
Aout 17.   9 M.   20 8, 4   + 11, 5   + 10, 0   Nuages, vent.   8238.							
<i>Pizzo stelo *).</i>							
Aout 17.   11 M.   19 11, 8   + 7, 0   + 6, 5   Pluie, orage.   9587.							
<i>Monte dell' oro, entre la Val Telina et la Val Engatina, Grisons.</i>							
Aout 20.   12 $\frac{1}{2}$ S.   19 6, 3   + 13, 0   + 12, 0   Serein, calme   9890.							
<i>Hospice du Splügen.</i>							
Aout 24.	5 $\frac{1}{2}$ S.	22 5, 4	+ 10, 2	+ 8, 5	Nuages, peu de vent.	5922.	
— 25.	12 M.	4, 6	+ 8, 0	+ 8, 2	Pluie, vent.	5877.	
— 25.	6 $\frac{1}{2}$ S.	5, 0	+ 8, 5	+ 6, 7	Pluie, vent.	5881.	
— 26.	9 M.	4, 2	+ 9, 5	+ 7, 0	Pluie, vent tr. fort.	5863.	
<i>Passage au plus haut du Splügen **).</i>							
Aout 26.   10 M.   21 9, 4   + 5, 8   + 5, 0   Pluie, grél., tempête.   6451.							

\*) Je n'ai pu arriver jusqu'au sommet à cause de l'orage, j'estime que ma station était 4 à 5 cent pieds plus bas.

\*\*) Mon poste était dix pieds plus bas que le sommet, n'ayant pu m'y maintenir à cause de la tempête.

### Hauteur du passage du Splügen.

(Note du baron de Zach.)

On a donné jusqu'à présent au passage du *Splügen* la hauteur de 1925 mètres, ou de 5926 pieds de Zuric audessus du niveau de la mer, comme on peut le voir dans l'annuaire du bureau des longitudes de Paris dans l'*Almanach de Gotha*, dans celui de Génés pour 1818 etc. L'observation du Docteur *Schouw*, qu'on vient de lire, augmente cette hauteur considérablement, car d'après l'observation barométrique que le Docteur y fit le 26 tout 1817, nous avons calculé cette hauteur de 6451

pieds, la différence est de 467 pieds. Nous avons cru cette détermination peu certaine, non pas tant à cause de la grande différence avec la hauteur connue et reçue jusqu'à présent, qu'à cause de l'état du ciel, au moment que Mr. *Schouw* y fit son observation. Il y avait pluie, grêle et tempête. Or l'on sait, combien en pareilles circonstances les mesures barométriques sont précaires et incertaines. Cependant nous venons de recevoir une belle confirmation de la détermination du Dr. *Schouw*. Mr. *de Schütz*, grand Baillif de Sigmaringen, dans la principauté de Hohenzollern, amateur distingué de la géolo-